

{C99*} THEUREAU J. (2003) Introduction à la session 1 : Une question de recherche en analyse du travail essentielle pour l'avenir de l'ergonomie, celle de l'articulation entre activité individuelle et activité collective : une question de recherche en analyse du travail essentielle pour l'avenir de l'ergonomie, 38 ° congrès de la SELF, 24-26 Sept., Paris.

INTRODUCTION À LA SESSION 1 : UNE QUESTION DE RECHERCHE EN ANALYSE DU TRAVAIL ESSENTIELLE POUR L'AVENIR DE L'ERGONOMIE, CELLE DE L'ANALYSE DE L'ARTICULATION ENTRE ACTIVITÉ INDIVIDUELLE ET ACTIVITÉ COLLECTIVE

Jacques Theureau (CNRS / IRCAM) (Jacques.Theureau@ircam.fr, www.coursdaction.net)

Maintenant que Jacques Leplat et Maurice de Montmollin ont totalisé les évolutions des théories et des pratiques en analyse du travail depuis 15 ans, nous allons dans cette première session amorcer un mouvement de détotalisation en mettant l'accent sur les théories et en donnant la parole, dans les limites des places disponibles, à plusieurs programmes de recherche en analyse du travail qui sont en partie semblables et en partie différents mais complémentaires, voire même en partie différents mais alternatifs. Ceci devrait permettre une riche discussion entre les orateurs, ainsi qu'entre eux et les autres participants à ce congrès. Comme il est difficile de parler de tout de façon pertinente dans le temps imparti, nous avons choisi pour cela une question qui, (1) est essentielle pour l'avenir de l'ergonomie, (2) a été centrale dans la recherche en analyse du travail durant ces 15 ans, (3) constitue encore aujourd'hui une question de recherche, donc une question à la fois non résolue et controversée.

Cette question est celle de l'analyse de l'articulation entre activité individuelle et activité collective. Elle est essentielle pour l'avenir de l'ergonomie car, si la santé, le bien-être et le plein épanouissement des opérateurs(trices) (ergonomie des situations de travail) ou utilisateurs(trices) (ergonomie des situations d'utilisation de produits) sont individuels et n'apparaissent collectifs qu'extérieurement en tant qu'ils peuvent entrer dans des statistiques, les situations (ou cadres spatiaux, matériels, techniques, organisationnels et symboliques des activités humaines), elles, sont collectives à divers degrés. La performance, quant-à-elle, est autant sinon plus collective qu'individuelle. Et cette performance comprend l'établissement ou non de la sûreté et de la sécurité pour les acteurs et, dans certains cas, pour les populations. Les activités individuelles sont articulées voire imbriquées entre elles. L'analyse du travail qui établit le lien entre (1) l'activité des opérateurs(trices) ou utilisateurs(trices), (2) les effets positifs ou négatifs sur leur santé, leur bien-être et leur épanouissement, (3) les caractéristiques de leurs situations, se doit de s'intéresser à l'articulation entre activité individuelle et activité collective.

Cette question a été centrale dans la recherche en analyse du travail durant ces 15 ans. Cette centralité tient certainement au fait qu'elle est essentielle pour l'avenir de l'ergonomie, mais aussi à diverses raisons conjoncturelles parmi lesquelles on peut citer :

- (1) les progrès mêmes de l'analyse du travail et aux apports souvent contradictoires reçus de la psychologie cognitive, de l'anthropologie cognitive, de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle, ainsi que de la reprise, en anthropologie cognitive et en psychologie du travail, des idées de Vygotsky sur la médiation technique, sociale et culturelle de toute activité humaine ;
- (2) les transformations du travail, mais aussi l'extension de l'analyse du travail au-delà du travail fordien et la démonstration du caractère collectif d'activités réputées individuelles, y compris sur les chaînes de montage ;
- (3) corrélativement à ces transformations du travail, le développement de la complexité mais aussi, dans certains cas, de la fragilité des systèmes technico-organisationnels ;
- (4) et enfin des phénomènes ambigus comme la tendance à l'abandon du corps et de la santé contre laquelle s'insurgeait Antoine Lavoisier, et corrélativement à l'accent mis sur la performance.

{C99*} THEUREAU J. (2003) Introduction à la session 1 : Une question de recherche en analyse du travail essentielle pour l'avenir de l'ergonomie, celle de l'articulation entre activité individuelle et activité collective : une question de recherche en analyse du travail essentielle pour l'avenir de l'ergonomie, 38 ° congrès de la SELF, 24-26 Sept., Paris.

Cette question constitue encore aujourd'hui une question de recherche, donc une question à la fois non complètement résolue et controversée. On a même assisté durant ces 15 ans à un éclatement des théories (et donc des méthodes correspondantes) en analyse du travail autour de cette question. On n'est plus obligé aujourd'hui d'adopter le langage de "l'homme comme système de traitement de l'information", c'est-à-dire comme "ordinateur humain" et/ou de considérer l'analyse du travail comme une boîte à outils méthodologiques sans théorie (donc pouvant être remplie par des théories venues d'ailleurs) pour être "scientifiquement correct". Ce langage de "l'homme comme système de traitement de l'information" circonscrivait implicitement, sinon explicitement, une réponse à la question de l'analyse de l'articulation entre activité individuelle et activité collective. On avait, d'une part l'individualisme méthodologique, c'est-à-dire l'idée selon laquelle l'activité individuelle pouvait être appréhendée comme le produit de la mise en oeuvre de représentations individuelles prédéfinies du monde, d'autre part le systémisme social, c'est-à-dire l'idée selon laquelle l'activité collective pouvait être appréhendée comme fonctionnement d'un système social. Alors, l'articulation entre activité individuelle et activité collective ne pouvait s'envisager que comme le produit de la mise en oeuvre de représentations individuelles partagées. On trouve maintenant en France et internationalement, comme aime à le souligner Bernard Pavard, une variété d'autres approches empiriques (anthropologiques, anthropologiques cognitives, ethnométhodologiques, micro-sociologiques, socio-linguistiques, sémiotiques, vygotskiennes, etc...) qui donnent lieu à une variété encore plus grande d'hybrides. Et cette variété d'approches empiriques a tendance à se traduire technologiquement dans la conception des situations de travail ou d'utilisation, qu'on la qualifie d'"ergonomique" ou de "centrée sur l'utilisateur".

À travers l'exposé de différentes façons de concevoir cette question et d'y répondre, nous aurons aussi l'occasion de réfléchir collectivement à une question plus générale, celle de l'existence et de la place éventuelles de la recherche en analyse du travail, dans la recherche ergonomique et dans la recherche tout court. En effet, comme certains d'entre vous le savent, j'ai personnellement oeuvré pour développer l'analyse du travail comme programme de recherche scientifique (donc soumis à des critères de scientificité et de fécondité et, en particulier, ayant un objet théorique, un observatoire, un cadre théorique traduisant un faisceau d'hypothèses empiriques cohérentes et ouvrant sur différentes sortes de modèles) autonome (donc faisant feu de tout bois scientifique, théorique ou méthodologique, mais en le soumettant à la spécificité des phénomènes du travail) articulé à un programme de recherche technologique en ergonomie (donc produisant des éléments de généralité empirique mais aussi des éléments de généralité en termes de méthodes et de critères pour la conception ergonomique de situations, c'est-à-dire de cadres techniques, spatio-temporels, organisationnels, culturels et symboliques d'activités humaines). Si je fais le bilan de mes efforts, il me semble que si cette idée, formulée aussi par d'autres avec d'autres mots, a donné lieu à - ou du moins accompagné - nombre de travaux de recherche intéressants tant du point de vue empirique que du point de vue technologique, elle ne s'est pas imposée dans le paysage français. On en reste aujourd'hui aux disciplines scientifiques reconnues, même si, dans chacune d'entre elles, l'analyse du travail, pour se développer, emprunte à qui mieux mieux des éléments aux autres. Est-ce une situation satisfaisante ? L'expérience - et sans doute aussi la fatigue - aidant, je préfère aujourd'hui laisser totalement le soin de la réponse à cette question à d'autres que moi.

Même en se limitant aux programmes de recherche en analyse du travail, il est cependant impossible de donner dans cette session la parole à tous les programmes de recherche qu'il serait intéressant pour l'ergonomie aujourd'hui de confronter. Nous avons dû faire un choix, ou plutôt, j'ai dû faire un choix qui a eu le bonheur d'être jugé raisonnable par les autres personnes auxquelles j'ai proposé de participer avec moi à cette

{C99*} THEUREAU J. (2003) Introduction à la session 1 : Une question de recherche en analyse du travail essentielle pour l'avenir de l'ergonomie, celle de l'articulation entre activité individuelle et activité collective : une question de recherche en analyse du travail essentielle pour l'avenir de l'ergonomie, 38 ° congrès de la SELF, 24-26 Sept., Paris.

session, Yves Clot, Bernard Pavard & Pascal Salembier, et Pierre Vermersch. Nous avons tous, mais de façon différente voire radicalement différente à certains égards, abordé la question de l'analyse de l'articulation entre activité individuelle et activité collective. Je laisse le soin à chacun de le montrer. Il me semble qu'un espace de recherche – donc un espace de discussion composé de programmes de recherche explicites et capables de se contester mutuellement de façon à la fois vivante et rigoureuse est en voie de constitution sur cette question. Pour recouvrir plus largement cet espace de recherche, même en restant français, il aurait été souhaitable de donner aussi la parole :

- à l'approche originale développée par Michèle Grosjean et Michèle Lacoste, à partir de l'ethnométhodologie, de l'analyse conversationnelle et de l'anthropologie cognitive ;
- à des approches systémiques dans la foulée de Jens Rasmussen ;
- à des approches ethnométhodologiques strictement dans la lignée de Harold Garfinkel et à d'autres recherches interactionnistes ;
- à des approches directement inspirées par la théorie de la cognition socialement distribuée développée par Edwin Hutchins ;
- voire à certaines approches en sociologie des usages, en sociologie des techniques, en sociologie des organisations et en gestion.

Pour cela, il faudra attendre une autre occasion. Ajoutons que ce manque n'est pas rédhibitoire puisque le rassemblement des orateurs présents à cette session ne se contente pas de cumuler les originalités de chacun mais aboutit aussi à une connaissance socialement distribuée de ces diverses autres approches qu'il ne tient qu'à nous de mettre à profit dans la discussion ! !

Nous organiserons la session comme suit. Après les 5 minutes que durera cette introduction, chacun des orateurs présentera en 15 minutes :

- d'une part, un résumé de son approche de l'analyse du travail, de son développement au cours des 15 dernières années, afin que soit précisé le contexte dynamique de recherche de sa façon d'aborder la question particulière qui est l'objet de la discussion ;
- d'autre part, sa façon de poser la question de l'analyse de l'articulation entre activité individuelle et activité collective et d'y répondre et ses perspectives.

Même si quelques questions pour éclaircissement sont posées après chaque intervention, il devrait nous rester une vingtaine de minutes pour la discussion générale.

Dans la foulée de cette introduction, je commencerai par le point de vue du programme de recherche "cours d'action". Pierre Vermersch poursuivra, par une approche mettant le collectif au cœur de l'activité individuelle, dans le cadre d'un programme de recherche psycho-phénoménologique inspiré - moyennant transformation – de la Phénoménologie de Husserl. Yves Clot fera de même, mais dans le cadre d'une voie de recherche différente, plutôt dans la lignée de Vygotsky et de Bakhtine. Bernard Pavard et Pascal Salembier concluront par une approche qui a la particularité de considérer l'individuel comme facteur d'indétermination dans la connaissance de l'activité collective, dans le cadre d'un programme de recherche sur les activités coopératives.